

Émile Domaine : un témoin de la vie rurale

Dans le numéro six de “Noutro dzen patoué”, en documentant différents aspects de la vie rurale, René Willien nous proposait plusieurs photos d’Émile Domaine, repris dans différents rôles. Le voici batteur de blé en compagnie de son père Marius Domaine, de Léon Domaine et de Désiré Armand, image vivante, en blanc et noir, de la belle poésie d’Herminie Gerbore *Lo Quatrèn*.

Une autre photo le montre à la veillée dans l’étable de Désiré, Marcelle et Dina Armand. Cette fois il est le conteur que tous ont connu et plusieurs fois apprécié.

À L’occasion de l’inauguration du Musée Cerlogne (1963), “Noutro dzen patoué” présente toute une documentation concernant la vie de Cerlogne et la création du Musée dédié à sa mémoire. Parmi les gens qui ont travaillé à cette réalisation, nous trouvons encore une fois Émile Domaine. C’est qu’à l’époque il était vice-syndic et qu’il suivait de près la réalisation du musée.

Eh oui, Émile Domaine qui nous a quittés le 1^{er} octobre 2001 âgé de 77 ans, laisse derrière lui tous ces souvenirs et les photos de Willien nous disent qu’il a été

un homme de valeur pour sa commune. C’est encore lui, en effet qui a prêté son œuvre pour la création de l’un des tout premiers arrosages par aspersion de la Vallée, voulu par un groupe de citoyens sensibles au progrès de leur pays. Émile était toujours prêt à entrer en action quand le sens communautaire le demandait. C’est grâce à ce sens civique élevé, qui le caractérisait, que le Centre d’Études fancoprovençales put avoir son siège définitif à Fossaz-dessus.

Il affichait volontiers son attachement à nos anciennes



1963. Émile Domaine et Dina Armand

(photo René Willien)

traditions et ses descriptions de la vie d'antan, faites avec une verve toute spéciale, est encore très vivante chez nous. Qui, parmi les habitants de Saint-Nicolas et des alentours ne se rappelle-t-il pas de ses histoires toutes centrées sur la vie alpestre ? de ses descriptions de la vie campagnarde où la vache avait sa place d'honneur comme en Inde ? C'est que, comme l'a bien souligné Adolphe Clos : *“Non seulement il y a la reine des vaches, mais la vache est reine par ce processus selon lequel toutes les grâces de la nature sont transformées en grâces de vie”*.

Qui pourrait donc s'étonner s'il parlait toujours des vaches ? D'abord, c'était sa vie et d'autre part la vache est bel et bien (et il l'était encore plus dans le récent passé) le soutien des montagnards.

De plus, notre ami avait une manière de raconter qui vous prenait tellement qu'on aurait voulu l'écouter pendant des heures et des jours. Qu'il était amusant, c'est dire peu : il était profond dans sa connaissance de ses animaux de la vie alpestre et l'humour y ajoutait une saveur toute particulière comme le sel dans nos plats traditionnels. Et entre une vache et l'autre, c'était tout un monde qui revivait devant vous avec ses peines et ses joies, sa sagesse et son esprit pratique. Un détail, un fragment savoureux par-ci par-là, vous ouvrait soudain toute une vue sur le monde paysan où le patois, pétillant à tout bout de champ, vivait ses heures de gloire !

Émile Domaine : un grand témoin de la vie rurale de chez nous.

Domage qu'on n'ait pas pu l'interviewer, ainsi que d'autres témoins de valeur tels que Edison Domaine ou Letizia “Titcha” Vagneur et son frère Maurice avec sa femme Rina, pour ne citer que quelques noms de chez nous, un autre témoin de valeur, par exemple, pour lui faire raconter tout ce qu'il savait et cela avec son style unique. C'est là l'importance et l'utilité des témoignages que l'A.V.A.S. a collecté pendant toutes ces années : ce sont des compte-rendus de la vie rurale uniques en leur genre ! Ce serait beau si dans chaque commune de la Vallée on arrivait à recueillir les témoignages des personnes âgées qui nous restent encore, mais cela devrait être fait par des gens formés à cet effet et rémunérés comme il se doit. On ne peut plus prétendre de tout faire, dans le secteur de la culture locale en s'appuyant seulement sur le bénévolat ! Pourquoi la Région ou les Communautés de Montagnes ne lanceraient pas, en ce sens, en souvenir d'Émile Domaine et de tant d'autres témoins disparus, des bourses d'études étalées sur plusieurs années et systématiques, pour recueillir encore le peu qui s'est conservé ? Ces bourses seraient destinées à des jeunes intéressés à travailler dans cette direction et coordonnés par le B.R.E.L. avec l'aide de l'A.V.A.S. et du Centre. Ce serait un beau geste (mais urgent et nécessaire), je le souligne, envers notre culture alpestre et francoprovençale.

Je termine là ces quelques souvenirs d'Émile Domaine sans oublier, bien sûr, ses qualités d'homme juste et bon, toujours engagé pour le bien du pays.

Henri Armand